
DEUXIÈME ANNÉE
N° 52
25 DÉCEMBRE 1947
TINTIN
NOEL
5,00 FRS.
HERGÉ



Joyeux NOËL !

Tous au VICTORY, dimanche prochain !

VOICI la fête de Noël ! Et voici le message des anges : « Gloire à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté! » Il y a près de deux mille ans, un enfant naissait dans une étable, à Bethléem, et la naissance de cet enfant allait révolutionner le monde.

Avant Jésus, les hommes pratiquaient entre eux la loi du talion : « Œil pour œil, dent pour dent. » Et lorsque Jésus se mit à parler parmi les hommes, il leur dit : « Il n'est qu'une loi : l'amour! Aimez-vous les uns les autres! »

Depuis ce temps de la Nativité, chaque année, au solstice d'hiver, les crèches s'illuminent en nos églises, les messes de minuit font entendre des chants d'allégresse et les sapins de Noël émerveillent nos regards.

O la belle, la douce fête ! Et comme nous l'aimons avec la prière de ses orgues, la clarté de sa nuit, la lumière de son arbre aux branches ployantes de cadeaux !

C'est la dernière fête de l'année : celle de la réconciliation entre les hommes. Chaque hiver, elle nous apporte une immense espérance. Nous avons foi de la voir triompher un jour.

Cela dépend de nous tous, mes amis. Ce sont les jeunes, surtout, qui doivent entendre le message de Noël. Ce sont eux qui doivent avoir l'ambition de le répandre par le monde.

Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté !

★

A l'occasion des fêtes de Noël et du Nouvel An, nous avons organisé, pour dimanche prochain, 28 décembre, une nouvelle séance de cinéma au VICTORY, rue Neuve, à Bruxelles.

Un programme de choix a été élaboré à cette occasion. Je vous en réserve, comme précédemment, la surprise, mais vous savez déjà, par expérience, que votre attente ne sera point déçue. Films et sketches vous plairont.

Une remarque importante : la séance commencera à dix heures précises et la salle sera accessible dès 9 h. 30. N'attendez donc pas la dernière minute pour vous rendre au Victory. Durée du programme : deux heures.

Comme pour les séances précédentes, le prix des places reste fixé à DIX FRANCS. Cependant, les membres du Club sur présentation de leur carte, et les scouts en uniforme, ne devront payer que CINQ FRANCS.

Qu'on se le dise : tous au cinéma Victory, dimanche matin !

Tintin

MON COURRIER

DESCHOEMMAEKER R., Schaerbeek. — Souhaite correspondre avec un garçon norvégien de 12 à 14 ans, s'exprimant en français ou en néerlandais.

CAVALIER NOIR, Eupen. — L'invention des lunettes est attribuée à Roger Bacon, mais leur usage était connu en Europe dès le 12e siècle; les Chinois se servent de lunettes depuis les temps les plus reculés.

SCHEPPERS GUY, Bruxelles. — La question des fanions pour vélos est à l'étude. Quant aux réunions des membres du Club à Bruxelles, lis toujours attentivement l'éditorial : tu en seras informé.

POESMANS ROLAND, Schaerbeek. — Si ta maman ne peut t'accompagner à nos réunions, elle peut en toute quiétude t'y laisser aller seul. A quatorze ans, on doit pouvoir se déplacer seul dans une ville. Au Victory, il y avait une multitude de garçons de ton âge.

SALMON RENE, Seraing. — « Dupont et Dupond, détectives » n'ont jamais paru en album. Quant aux généraux dont tu me cites les noms, veux-tu me dire en quel ouvrage tu les as découverts ? Pour ma part, je ne les connais pas.

LACROIX WILLY, Soignies. — Où ira Tintin après avoir découvert « Le Temple du Soleil ? » Hé ! qui sait ? Peut-être dans la Lune...

GERIN PAUL, Anderlecht. — Les albums de « Quick et Flupke » sont, en ce moment, à l'impression : encore un peu de patience. Pas de radio pour l'instant.

QU'ON SE LE DISE !...
Tous nos amis qui, entre le 15 décembre et le 15 janvier, souscriront un abonnement d'un an au journal, recevront le magnifique calendrier « Tintin » pour l'année 1948 !

BLEROT RENE, Verviers. — Bonjour, mon petit René ! Tes cartes me sont toujours agréables. Milou me prie de te transmettre ses amitiés.

VASTENOUW PIERRE, Woluwe-Saint-Lambert. — C'est ta signature qui doit figurer au bas du Code d'Honneur. Le nom de « Bruxelles » vient du terme germanique « sella » (habitation) et « broeck » (marais) ou « brug » (pont). La ville a pris naissance dans une île de la petite rivière, la Senne, qui la traverse et dont les bords étaient très marécageux. La première mention de « Bruxelles » date de la fin du VIIe siècle.

LEONARD LEON, Verviers. — Des séances de cinéma à Verviers ? Oui. Des spectacles de cirque ? Pas pour l'instant. Le monde ne s'est pas fait en un jour. Patience.

VAN CAENEGEM Frans, Bruxelles. — Le mot le plus long de la langue française ? Je crois que c'est « Anticonstitutionnellement » (ce qui veut dire : qui ne respecte pas les articles de la Constitution). Si tu connais un mot français qui soit plus long, écris-le-moi. « Tintin » existe depuis vingt ans.

GUERY G., Wasmes. — En ce qui concerne les « Albums de Tintin », veuille relire mon éditorial du 2 octobre dernier (no 40). Pour la radio : attendre.

YANS ROGER, Liège. — Bientôt, je pourrai te répondre au sujet des drapeaux et des fanions pour vélos. Pour l'instant, contente-toi de l'insigne. Salut !

NOTRE PETIT COIN

LA BONNE HISTOIRE DE LA SEMAINE

Un automobiliste, qui venait d'écraser un chat, tint à s'excuser auprès de la propriétaire.

— Ah! comme je vais être seule maintenant, sans mon pauvre minet! dit la vieille dame.

— Consolez-vous, Madame, dit l'automobiliste. Si vous voulez, je vais vous remplacer cet animal !

— Merci, Monsieur, répliqua la propriétaire du chat. Je ne pense pas que vous vous contentiez d'une soucoupe de lait par jour ! Et puis d'ailleurs, vous ne sauriez pas attrapper les souris !

Envoi de : Michel de Porteleer, à Ixelles.



Notre concours de la meilleure légende.

DESSIN No 17



Légende primée :
L'Indien. — Puisque vous allez faire un petit tour en Europe, prenez-moi donc un abonnement à Tintin.
Envoi de Pierre Boettel, rue J.-B. Fresez, 21, Luxembourg-Limpertsberg (Grand-Duché).

DESSIN No 21.
Qui nous enverra la meilleure légende?



TINTIN

Administration, Rédaction et Publicité :
Bruxelles, 55, rue du Lombard.
Editeur-Directeur : Raymond LEBLANC
Rédacteur en Chef : André-D. FERNEZ
Imprim. : Etablissements VAN CORTENBERGH
12, rue de l'Empereur, Bruxelles

ABONN.	3 mois	6 mois	1 an
Belgique :	47 Frs B.	90 Frs B.	175 Frs B.
France :	142 Frs F.	275 Frs F.	530 Frs F.
Congo B. :	65 Frs B.	125 Frs B.	240 Frs B.

(Prix au numéro : 5,50 Frs.)

ALBUMS

Tous les albums peuvent être obtenus franco contre versement de 60 frs.

Le Recueil no 1 de « Tintin », contre versement de 69 frs.

Les paiements s'effectuent, pour :
La Belgique: au C.C.P. 190.916 — « Les Editions du Lombard », rue du Lombard, 55, Bruxelles.
La France : à Tintin-Paris - Boite Postale 14.
Le Congo: à Tintin-Congo - Boite Post. 449 Léo.



TEDDY BILL

DEFENSEUR DES FRONTIÈRES

PAR LE RALLIC

31 LES OUTLAWS POUSSENT JEEWES A ACCEPTER LE DEFI DE TEDDY.



OLIVIA, INQUIETE DEVANT TOUTES CES PALABRES, QUITTE LE CHARIOT ET COURT VERS LE SERGENT, SUIVIE DE DEUX JAQUETTES BLEUES.



— VOUS ARRIVEZ BIEN... PRETEZ-MOI VOS SABRES !

— TEDDY !... QU'AL LEZ-VOUS FAIRE ?

— POUR UNE FOIS DANS TA VIE, SACHE TE SERVIR D'UNE ARME LOYALE !



— QUE WACONDAH MONTRE OU EST LA JUSTICE !



LES DEUX ADVERSAIRES S'ELANCENT L'UN CONTRE L'AUTRE.



LE SERGENT PARE UN FURIEUX COUP DE JEEWES.



PUIS, D'UN VIOLENT MOULINET, IL ARRACHE L'ARME DE SON ADVERSAIRE.



TONY ET RAMON, ARRIVES SUR LE TERRAIN, TREPIGNENT DE JOIE.



MAIS LE BANDIT N'ATTEND PAS L'ATTAQUE.



TEDDY DONNE LA MAIN A FIRE QUI BONDIT.



— TU NE M'ECHAPPERAS PAS !



(A suivre.)



La fugue de Jeannot

Du temps que je n'étais encore qu'un jeune instituteur, frais émoulu de l'Ecole Normale, je fus envoyé, pour y accomplir un stage, dans un bled perdu aux confins de la solitude, entre la lande et la mer. C'est là que je connus, une nuit de Noël, la plus belle émotion qu'il me fut donné de ressentir au long de ma passionnante carrière d'éducateur.

En ce temps-là, les leçons de géographie étaient pour moi l'occasion de voyages sans fin sur la mer. Avec mes garçons, je m'embarquais — du moins en rêve — sur un vieux navire qui sentait le goudron et l'algue marine, et nous mettions voiles vers les îles. Car c'étaient les îles surtout qui nous attiraient : îles du Pacifique et de la Réunion, îles Marquises et Caroline, Tahiti...

Je leur racontais des histoires de corsaires, les aventures d'un bateau-fantôme égaré dans les nuits de la mer. Je leur parlais d'un méchant capitaine et de son équipage révolté : mutinerie à bord; l'irascible marin jeté dans un canot avec une boussole et des vivres pour huit jours.

Parfois, nous demandions que nous recueille à son bord Alain Gerbault, seul maître après Dieu sur son embarcation frêle. Et ainsi, en jouant avec nos rêves, nous découvrions des pays, des villes, des villages, des hommes. Je parlais à mes garçons une langue inconnue qu'ils écoutaient, pour la plupart, avec ravissement.

Jeannot voulait être mon mousse et Daniel mon second. Bien entendu, j'avais nommé Bernard à l'intendance parce qu'il s'entendait comme pas un à compter les bâtons de chocolat. Je distribuais les grades selon l'ambition de chacun : Dominique serait l'enseigne de vaisseau le plus blond que la mer ait jamais porté; Alain resterait l'aspirant de marine aux yeux candides tant qu'il n'aurait pas poussé un peu; Jean-Louis, Gilbert, Ramon, tous les autres, seraient des matelots dociles et fervents.

Parfois, nous partions si loin, si loin, que nous avions peine à regagner la rive. Alors la brave Mme Laurent, entrebâillant la porte de la classe, venait nous rappeler que l'heure était venue de se mettre à table. Ainsi ramenés aux réalités quotidiennes, le capitaine et son équipage s'empressaient de former le rang et de marcher vers la cour, les yeux encore remplis d'ailes et d'étoiles.

★

Mais un matin... (C'était, il m'en souvient, la veille de Noël.)

— Monsieur ! Monsieur ! Jeannot a disparu !

J'accours au dortoir où Daniel vient de donner l'alarme. En effet, le lit de Jeannot n'a pas été ouvert cette nuit. En tout cas, s'il l'a été, il n'accuse plus, ce matin, le moindre désordre. Tous ses camarades sont là, endormis à moitié, qui viennent contempler la place vide.

— Peut-être est-il descendu à la cour ? dis-je, pour me rassurer. Il n'y a aucune raison pour que Jeannot nous ait quittés.

Je descends à la cour, mais je ne crois pas mes propres paroles (ce lit fait). J'entre en classe, dans la salle commune, au bureau, et j'échoue finalement chez Mme Laurent qui est en train de préparer le déjeuner dans sa cuisine.

— Vous n'avez pas vu Jeannot, madame Laurent ?

— Non, monsieur Marc.

Déjà je remonte au dortoir où mes garçons achèvent de s'habiller. Je leur parle :

— Ecoutez-moi, mes amis. Je ne sais ce que Jeannot est devenu. Mais nous allons, tous ensemble, par des chemins différents, partir à sa recherche. S'il a fui, pour une raison que je ne puis imaginer d'ailleurs, il ne pourra aller bien loin sans que les gendarmes ne nous le ramènent. Allons, ne perdons pas de temps : descendez.

Après un déjeuner expédié à la hâte, chacun de nous se met en route. J'ai donné des ordres pour qu'il ne reste pas, à cinq kilomètres à la ronde, un seul sentier inexploré. Moi-même, avec les plus petits, je pars à la découverte.

Les heures passent. Un à un, tous mes patrouilleurs rentrent au camp. Et pas un seul n'a vu Jeannot, ni seulement entendu parler de lui. J'erre dans la maison comme une âme en peine. Je hante la classe avec le fol espoir d'y découvrir quelque signe. Je vais m'asseoir sur le banc qu'occupait Jeannot. J'ouvre ses cahiers, ses livres. Sur un atlas, je découvre des itinéraires tracés au crayon rouge. Et voici « Seul à travers l'Atlantique », le livre qu'il y a quelques jours à peine il me réclamait à la bibliothèque. Oh, l'appel des grands rêves, comme je me sens responsable de les avoir suscités en l'âme de Jeannot !

★

La dernière équipe vient de rentrer avec Werner, Et Jeannot n'est pas parmi eux.

— Voyons, Werner, personne ne vous a dit avoir vu un jeune garçon qui lui ressemblait ?

— Si, monsieur. Une vieille femme. Mais je ne sais si l'on peut accorder foi à ce qu'elle disait.

— Et que disait cette femme, Werner ?

— Elle disait qu'elle avait vu passer un garçon dont le signalement correspondait à peu près à celui que nous lui donnions, mais qu'il avait un sac au dos et...

— Le sac de Jeannot ! m'écriai-je. Comment n'y ai-je pas pensé ?

En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, je monte à la lingerie. Je fouille les placards, les armoires. Le sac de Jeannot, avec ses initiales J. V., a disparu !

Je redescends aussitôt au réfectoire et je presse Werner de questions :

— Où avez-vous interrogé cette femme ?

— A cinq kilomètres d'ici, monsieur. A la croisée des chemins de Valvert et Rivoy.

— Elle vous a indiqué la direction qu'avait prise ce garçon ?

— Oui, monsieur. Teignière et Rêves-le-Port.

— Pourquoi n'avez-vous pas orienté vos recherches de ce côté ?

— Vous nous aviez dit de demeurer dans un rayon de cinq kilomètres, monsieur. Rêves-le-Port est à dix-huit kilomètres d'ici. Et puis, je ne croyais pas qu'il s'agissait de Jeannot.

— Il s'agissait de Jeannot, j'en suis sûr, Werner. Le sac dont parlait cette vieille,

Les aventures d'un bateau-fantôme ...



c'est le sac de Jeannot. Il a disparu du placard de la lingerie.

— Vous en êtes sûr ?

— Je viens de le vérifier à l'instant. Et si je partais jusqu'à la mer, je suis certain aussi d'y découvrir Jeannot.

Je ne tiens plus en place. Je dois partir. Je m'approche de la fenêtre pour m'assurer du temps qu'il fait. Les enfants, étonnés, me regardent avec curiosité.

— Mes amis, leur dis-je, je vais partir à la recherche de Jeannot et je vous demande d'agir en mon absence comme si j'étais parmi vous. C'est promis, n'est-ce pas ? Je fais appel à votre esprit de loyauté. Toi, Augustin, tu me remplaceras jusqu'à mon retour.

Sur ces mots, qu'ils accueillirent avec la plus grande gravité, je pris mon manteau et m'engageai sans plus attendre sur la route de la mer.

★

Tandis que je marchais sur cette route interminable qui tangue comme un bateau à travers la mer des grands bois de sapins, je pensais à la Parabole du Pasteur dans l'Evangile : « Qui d'entre vous, ayant cent brebis, s'il en perd une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert, pour aller après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée ? »

Pas une âme qui vive en cette contrée désertique. Pas une maison. Pas un champ. Rien que sapins, fougères et genêts sur lesquels pesait le ciel de décembre.

Après avoir marché durant trois heures, au long de ce voyage sans escale, j'atteignis les premières maisons de Rêves-le-Port. C'est un petit port de pêche où ne règne que peu d'animation. Une population pauvre, taciturne, y vit et travaille rudement. Sur la jetée, quelques bateaux sans voilure se mouvaient dans l'eau sale.

Que ce paysage désolé ressemblait peu au port ensoleillé dont, si souvent, j'avais enchanté l'imagination de mes jeunes élèves ! Ici tout n'était que grisaille, pauvreté et laideur.

De Jeannot, pas la moindre trace ni silhouette. J'avais parcouru le village en tous sens, et surtout je m'étais attardé du côté de la jetée, me disant que seul le spectacle des bateaux avait pu l'attirer.

Je déambulais dans le port que la nuit effaçait de plus en plus. J'étais si fatigué, si las, si découragé, que je résolus de m'asseoir un instant au « Café du Port » dont je vis les fenêtres éclairées.

Mais quelle ne fut point ma surprise de découvrir là, tout à coup, dans la coulée de lumière qui se répandait sur le pavé humide, une petite silhouette noire, assise sur des sacs, la tête enfoncée dans les épaules, le dos rond comme s'il fût affligé d'une bosse.

— Jeannot ! m'écriai-je à haute voix, me précipitant vers l'enfant. Est-ce toi ?

La silhouette enfantine ne tourna point la tête de mon côté. Et aucune parole ne sortit de sa bouche.

★

Il regardait du côté de la mer, et il semblait comme engourdi de froid et de sommeil. Je le pris par les épaules et je dus le secouer pour qu'il se décidât enfin à me regarder.

— Jeannot, lui dis-je, ne restons pas ici. Tu es transi et tu vas prendre mal. Viens, veux-tu ?

Il obéit avec une sorte d'indifférence et me suivit vers le petit café dont la lumière m'était apparue comme un refuge. Je poussai Jeannot dans un coin d'ombre et je m'assis près de lui. Après que nous eûmes avalé, l'un et l'autre, une bonne rasade d'alcool pour nous remettre d'aplomb, je sentis comme une chaleur nouvelle qui envahissait mes membres, et, aux joues de Jeannot, les couleurs revenaient.



Dans la coulée de lumière qui se répandait sur le pavé humide, une petite silhouette noire assise sur des sacs...

— Eh bien, lui dis-je, me diras-tu enfin ce qui t'a pris de nous faire une peur pareille ? Vrai ! tu voulais partir ? Planter tout là ? Tu n'as pas pensé à la stupeur de tes camarades ? A mon inquiétude à moi ? A ma peine aussi ?

Jeannot ne répondait pas. Il regardait fixement le petit joueur d'accordéon qui faisait danser une valse musette sur son instrument, et, par moment, son corps se mettait à trembler comme s'il fut pris par un grand froid intérieur.

Alors je m'approchai de lui et le serrai dans mes bras. Nous restâmes longtemps ainsi, sans rien dire, à peine éclairés par une lampe-tempête accrochée au-dessus de nos têtes, et nous écoutions cette musique triste que jouait un enfant oublié dans un coin.

Après un moment, je regardai Jeannot, et, comme j'avais relevé sa tête, je vis qu'il me regardait aussi. Ses yeux brûlaient d'une flamme que je ne lui connaissais pas. Tout à coup, il me prit les mains, les serra si fort en les siennes qu'il me fit mal, et jetant sa tête sur mes genoux, le visage perdu au creux de ses paumes, il me cria :

— La mer, monsieur ! Je voulais partir sur la mer !

Alors il éclata en sanglots, d'une façon si pathétique, que j'en fus ému jusqu'aux larmes.

★

Lorsque nous rentrâmes au camp, quelques heures plus tard, nous aperçûmes de très loin une fenêtre éclairée : celle de la salle commune. Les braves gosses ! Ils nous avaient attendus ! Ils n'avaient pas voulu se mettre au lit avant de nous revoir.

Ce que je vis, ce soir-là, en poussant la porte, jamais je ne pourrai l'oublier. Tous mes garçons étaient assis autour d'un immense sapin dont chaque branche était fleurie de lumière. Un feu de bois brûlait dans la cheminée. Une guitare chantait de sa voix grêle.

C'était Noël ! C'était la nuit de Noël ! La fugue de Jeannot, qui m'avait tourmenté tout le jour, m'avait fait oublier cette fête radieuse. Mais eux, mes garçons, ils ne l'avaient pas oubliée. Ils m'attendaient. Ils nous attendaient — car, au sommet du sapin illuminé, se balançait une banderole avec ces mots : « Bienvenue à Jeannot ! »

— Vous saviez donc que je vous ramènerais Jeannot ? leur demandai-je.

— Nous en étions sûrs, monsieur, me répondirent-ils.

Puis ils fêtèrent notre retour par un formidable hourra qui nous fit battre le cœur comme si nous avions échappé à la mort. Naissance de Jésus. Naissance de la joie en cette maison qui retrouvait l'Enfant prodigue après une journée d'angoisse.

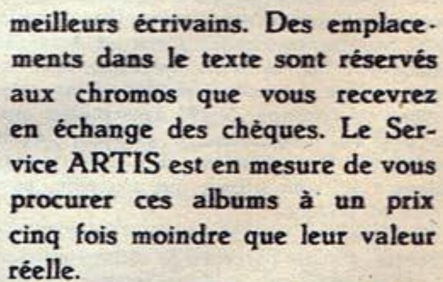
Jeannot et moi, nous prîmes place parmi nos camarades, et, tous ensemble, nous nous mîmes à chanter un vieux Noël qui disait en sa strophe dernière : « Gloire à Dieu dans le ciel et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! »

De tous les Noëls que j'ai connus, au long de ma passionnante vie, celui-là est resté le plus beau et le plus pur dans mon souvenir.



Collectionnez les images Artis !

Amis et lecteurs de « Tintin », qui avez le goût des belles choses, vous recevrez gratuitement des séries sans pareilles de grands chromos artistiques.



VOULEZ-VOUS posséder les plus remarquables collections d'images qui aient été réalisées ?

Ces chromos magnifiques seront à vous *gratuitement* et vous les recevrez *par séries entières*, grâce aux chèques-images ARTIS.

1. Où trouver des chèques-images ARTIS ?

Ils se trouvent, dès à présent, dans les emballages de produits de première qualité qu'achète votre maman. Chaque chèque représente de ½ à 12 points. Quand vous aurez totalisé 120 points, ils vous seront échangés contre la série d'images que vous désirez. Vous pouvez rassembler les points des différents produits ci-après :

CHOCOLAT COTE D'OR : tous les bâtons chèques-images;
BONBONS LUTTI : emballages d'origine de 250 gr.;
SAVONNERIE COUVREUR : Lavor, Wavi, Curtou;
REMY : Pâtes alimentaires, flocons et crème d'avoine;
PUDDING POWDER IMPERIAL : boîte de 6 sachets;
SUCRES D'OREYE
ASEPTA et CITRODERMINE : produits de beauté et de toilette.
« BRABANTIA » Margarine;

2. Pour recevoir les collections d'images...

vous envoyez 120 points de chèques-images au service d'images ARTIS, 6, rue Joseph Dupont, Bruxelles, en indiquant votre nom et votre adresse *sur la lettre et au dos de l'enveloppe*, et en spécifiant la série choisie pour ces 120 points.

Vous pouvez choisir parmi les deux collections disponibles dès à présent, soit :

1) *Animaux de tous pays* : quatre séries (1-2-3-4) d'images de grand format (16 cm.×12,5 cm.);

2) *Heidi* : deux séries (5-6) de soixante images de plus petit format.

3. Et vous illustrerez les magnifiques albums ARTIS !

Ce sont de superbes volumes de 128 pages (format 21 cm.× 30 cm.) contenant des textes des meilleurs écrivains. Des emplacements dans le texte sont réservés aux chromos que vous recevrez en échange des chèques. Le Service ARTIS est en mesure de vous procurer ces albums à un prix cinq fois moindre que leur valeur réelle.

1. *Animaux de tous pays* décrit les mœurs des animaux.

2. *Heidi* raconte une charmante histoire de petite fille.

Chacun de ces volumes est édité en français et en flamand. Il existe :

a) une édition brochée, couverture cartonnée : 35 francs;

b) une édition de luxe, entièrement toile, titre or : 50 francs.

Commandez-les maintenant, en faisant le versement au compte de chèques postaux n° 1811.47.



BON à découper et à envoyer au Service d'Images ARTIS 6, rue Joseph Dupont, BRUXELLES

Veuillez me faire parvenir exemplaires du volume :

* **Animaux de tous pays.** / * **Heidi.** — *Prix : frs 35 édition ordinaire. frs 50 édition de luxe.*

Je verse le montant à votre compte-chèque postal N° 1811.47

Voici mon nom:

et mon adresse :

* *Biffer les mentions inutiles.*

ROB ROY MAC GREGOR

(Adapté de Walter Scott par Jacques Laudy.)































(A suivre.)

LA LEGENDE DU BON CHOCOLAT "Côte d'Or"



Alors, il s'accomplit un véritable prodige. De l'amas de fondants, de pralines, de dragées, de massepains, de cacao et de chocolat, jaillit brusquement...



...une haute colonne de feu; et sous les yeux émerveillés des assistants, Pincevinasse se métamorphose...



...en un prince charmant, beau comme le jour, et vêtu d'un somptueux pourpoint où rutilent les pierres précieuses.



Il s'incline avec une grâce infinie devant l'éléphant Côte d'Or et lui dit d'une voix aussi douce que le miel...



QUI EST CHARLOT ?

Si je vous disais, les amis, que c'est le plus grand comique que le cinéma ait jamais connu, vous m'approuveriez probablement, mais vous ne vous estimeriez pas satisfaits.

Il vous faut des détails, n'est-ce pas ? Eh bien, je vais tâcher de vous en donner!

Physiquement, je n'ai pas besoin de vous décrire Charlot. Vous l'avez vu tant de fois, vous l'aimez et l'admirez à ce point qu'il vous suffit probablement de lire son nom pour voir se dessiner devant vos yeux sa petite silhouette immortelle et mélancolique, toujours affublée d'un pantalon trop large, de longs souliers, d'un chapeau melon, d'une jaquette serrée, sans oublier la canne légendaire... Pourtant, il y a d'autres choses que vous ignorez peut-être !

Et d'abord, que Charlot n'est pas Américain, comme vous pourriez le croire, mais Anglais. Charles-Spencer Chaplin (c'est son vrai nom) est né dans la banlieue de Londres en 1889. Son père était un chanteur qui gagnait péniblement de quoi vivre. Il mourut très jeune. De ce jour-là, la famille Chaplin connut la misère, les maladies et les jours de faim... La maman de la future vedette était obligée de travailler comme couturière en chambre.



Charlie n'avait pas dix ans qu'il s'essayait déjà au music-hall. Quelques mois plus tard, par un de ces hasards qui servent à établir la réputation de flair d'un directeur de théâtre, on lui confia l'interprétation du personnage de Billy — le groom du grand détective Sherlock Holmès. Mais oui, le rôle même du petit Billy que vous allez entrevoir dans la « Vallée de la Peur », ce gamin matois qui comprend si bien les talents de son maître et qui l'aime avec tant d'abnégation...

Ce rôle, — dont Chaplin devait conserver un souvenir ému et tenace — et ceux qui lui succédèrent sur les scènes de Londres, apprirent à l'artiste le meilleur de son métier.

Très vite, il se distingua par un art particulier de la pantomime. Ne savez-vous pas ce que c'est que la pantomime ? Je vais vous l'expliquer en deux mots.

La pantomime, c'est une manière d'exprimer, uniquement à l'aide de gestes et d'attitudes, sans qu'il soit permis de prononcer un seul mot — les situations, les événements, les sentiments et même les conversations les plus diverses.

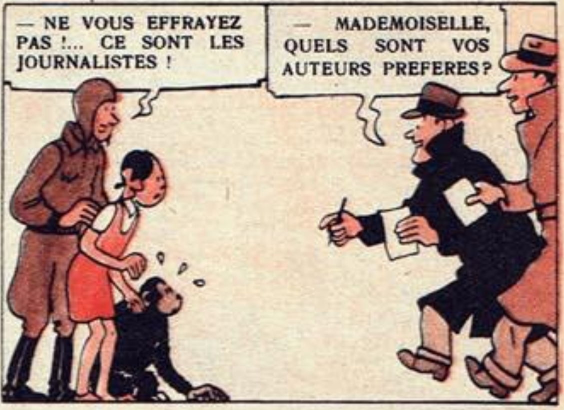
Et, en fait, dans ses débuts au cinéma, que fut Charlot sinon un pantomime de génie !...

(A suivre.)



LE RAYON... les aventures de...













Je vais devoir vous expliquer, mes amis, comment on fait avancer le film dans les appareils de cinéma. Le même cycle se répétant seize fois par seconde, nous considérerons l'image, donc le seizième de seconde, comme une sorte d'unité de temps cinématographique.

Dans la caméra, comme dans le projecteur, le seizième de seconde, qui est déjà bien court, comprendra deux temps bien distincts : un *temps mort* pendant lequel le mécanisme fera avancer le film de la hauteur d'une image, pour escamoter l'image qu'on vient d'imprimer (ou de projeter) et présenter à sa place la nouvelle image; enfin, un *temps utile*, pendant lequel la vue, immobile, sera imprimée (ou projetée). Pendant tout le temps mort, le film est masqué par un obturateur; il est, au contraire, démasqué pendant le temps utile. Le film qui s'arrête et repart seize fois par seconde est donc animé d'un *mouvement saccadé*.

Il est, naturellement, indispensable que toutes les images du film se présentent *exactement* à la même place devant l'objectif, sans un centième de millimètre de différence; faute de quoi, le spectateur ne verrait rien de fixe, mais un spectacle « tremblé » absolument incompréhensible. Pour obtenir cette précision, la pellicule cinémato-

... DU MYSTÈRE
... Jo, Zette et Jocko











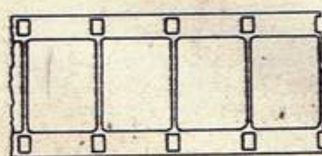






(A suivre.)

graphique porte des perforations calibrées, très exactement espacées, à raison d'une ou de plusieurs par image. Le mécanisme de la caméra de prise de vue, comme celui de l'appareil de projection, s'engrène dans les perforations



Fragment d'un film de 16 mm.

du film, de telle sorte que toutes les images se présentent de la même façon devant les objectifs.

Dans une caméra, le temps mort est généralement équivalent au temps utile, chacun étant donc d'un trente-deuxième de seconde. Dans les caméras professionnelles très perfectionnées, un réglage de l'obturateur permet de prendre des instantanés plus courts; mais il n'est pas possible de les faire plus longs.

Quant aux projecteurs, on s'efforce de les perfectionner pour diminuer le temps mort et augmenter le temps utile, cela, pour augmenter le rendement lumineux de la projection. On est pourtant arrêté dans ce sens par la trop grande vitesse des pièces en mouvement, problème que nous étudierons dans notre prochaine chronique.

T. Tournesol



BOITE AUX LETTRES

Paul Ramblette, Ixelles. — Te donner une liste des meilleurs romans historiques déjà publiés!... Te rends-tu compte de ce que tu me demandes-là? Une telle liste prendrait au moins un volume tout entier. Voici, cependant, quelques titres parmi les ouvrages les meilleurs et les plus indiqués pour la jeunesse : *Quentin Durward* et *Ivanhoé* de Walter Scott; *La Chasse au Roi*, de Paul Feval fils, *Un Conscrit de 1813*, *Waterloo* et *1815*, d'Erckmann-Chatrian.

Oscar Demeuldre, Liège. — Non, l'*Ile au Trésor* n'a pas été écrite par Jules Verne mais par Stevenson, un écrivain anglais du siècle dernier. *L'Ile au Trésor* est d'ailleurs un passionnant roman d'aventures. De Jules Verne je te recommande *Michel Strogoff*, *Les Enfants du Capitaine Grant*, *20.000 Lieues sous les Mers* et *Nord contre Sud*.

André Van Meersman, Anvers. — Tu aimes les récits maritimes? Comme je te comprends! Voici quelques livres excellents qui, je l'espère, te plairont autant qu'ils m'ont plu : *Le Révolté*, de Maurice Larrouy, *Branlebas de Combat*, de Paul Chack, *Gens de Mer* et *Partis de Liverpool*, d'Edouard Peisson, *Typhon*, de Joseph Conrad. Ces titres ne sont pas tellement rares que tu ne puisses les trouver dans l'une ou l'autre librairie.

★

TINTIN A LU POUR VOUS :

Le Vaisseau sanglant, par Norman Springer (traduit de l'anglais). Collection « Evasion ». Editions Rombaldi, Paris.

Roman d'aventures très alertement conté et fertile en rebondissements mais qui, à cause du réalisme de certaines scènes et du milieu douteux qu'on y trouve dépeint, ne peut être lu que par les plus âgés de nos lecteurs.

La Croisade de l'Excelsior, par Bret Hart (traduit de l'anglais). Collection « Evasion ». Editions Rombaldi, Paris.

Un aventurier qui rêve de fomenter une révolution à Quiquinambo s'empare, avec la complicité de l'équipage, du navire *Excelsior*. Il en débarque les passagers à Todos Santos. Isolés du reste du monde, entourés de sauvages, comment ces naufragés vont-ils organiser leur existence ? C'est ce qui fait l'objet même du roman.

Mené avec entrain et vigueur, agréablement raconté, avec de-ci de là une touche d'humour authentique, ce récit plaira à tous nos lecteurs déjà formés.



LA VALLÉE DE LA PEUR

PAR A. CONAN DOYLE

RESUME. — Sherlock Holmes vient d'apprendre, grâce à un message chiffré, qu'un certain Douglas, de Birlstone, est menacé de mort. Quelques instants plus tard, l'inspecteur Mac Donald de Scotland Yard vient annoncer au célèbre détective que Douglas a été assassiné... Sherlock Holmes soupçonne le fameux docteur Moriarty d'être mêlé à ce forfait...

OH! çà, c'est une autre affaire. Je suis allé trois fois chez lui : deux fois pour l'attendre sous divers prétextes et repartir avant qu'il arrivât. La troisième fois — l'avouerai-je à un représentant de la police officielle ? — je pris la liberté de fouiller ses papiers, ce qui me donna un résultat fort imprévu.

— Quelque trouvaille compromettante ?

— Non, je ne trouvai rien. J'eus cette surprise. Seulement, je remarquai le tableau. Le tableau prouve que Moriarty a de la fortune. Or, comment l'a-t-il acquise ? Il est célibataire. Son frère cadet exerce les modestes fonctions de chef de gare dans l'ouest de l'Angleterre. Sa chaire de professeur lui rapporte sept cents livres par an. Et il possède un Greuze !

— Eh bien ?

— Eh bien, la conclusion s'impose.

— Vous pensez que, s'il jouit d'un gros revenu, il doit se le procurer par des moyens illicites ?

— Vous y êtes. Bien entendu, j'ai d'autres raisons de le croire. Je vois une quantité de fils ténus convergeant plus ou moins directement vers le centre de la toile que tisse le monstre venimeux et immobile. Je ne fais mention du Greuze que parce qu'il entre dans vos moyens d'observation.

— Ce que vous me dites n'est pas seulement captivant, Monsieur Holmes, c'est merveilleux. Mais permettez-moi d'y voir un peu plus clair. De quoi l'accusez-vous ? D'être un faussaire ? Un faux-monnayeur ? Un voleur ? D'où pensez-vous qu'il tire l'argent ?

— Avez-vous lu l'histoire de Jonathan Wild ?

— Ma foi, il me semble avoir entendu ce nom... Quelque personnage de roman, n'est-ce pas ? J'ai peu de goût pour les détectives de roman. Ils font des tas de choses, mais sans jamais laisser voir comment ils s'y prennent. Très joli, tout ça; pas sérieux.

— Et il possède un Greuze!...

— Non, Jonathan n'était ni un personnage de roman, ni un détective. C'était un maître criminel, qui vivait au siècle dernier, vers 1750.

— Alors, je n'ai rien à en tirer. Je suis un homme pratique.

— Monsieur Mac, la chose la plus pratique que vous pourriez faire, ce serait de vous enfermer trois mois pour lire, douze heures par jour, les annales du crime. Tout vient par cycles, même le professeur Moriarty. Jonathan Wild était la force cachée des malfaiteurs de Londres. Il leur vendait son intelligence et ses talents d'organisateur moyennant quinze pour cent de commission sur leurs entreprises. Tout s'est fait, tout se refera. Je vais vous dire sur Moriarty une ou deux choses très édifiantes...

— Qui m'édifieront, puisque vous en répondez..

— Il se trouve que je connais le premier anneau de la chaîne, de cette chaîne qui commence à Moriarty pour aboutir à un certain nombre de misérables comparses : picpockets, escrocs, aigrefins, rattachés à lui par toutes sortes de crimes. Le chef d'état-major de la troupe est le colonel Sébastien Moran, lequel sait se tenir en dehors, au-dessus et à l'abri de la loi, autant que Moriarty lui-même. Combien croyez-vous que Moriarty le paie ?

— Dites.

— Six mille livres par an. Le professeur suit la méthode américaine; il rétribue le mérite. C'est un détail que j'ai su par hasard. Six mille livres : plus que le traitement d'un premier ministre. Imaginez par là ce que gagne Moriarty, et sur quelle échelle il opère. Autre chose. J'ai eu la curiosité de rechercher, ces derniers temps, un certain nombre de chèques payés par Moriarty : chèques innocents, bien quelconques, puisqu'ils avaient servi à régler des dépenses domestiques. Ils étaient au nom de banques différentes. Cela ne vous impressionne pas ?

— C'est, effectivement, très singulier. Mais qu'en concluez-vous ?

— Que le professeur ne veut pas qu'on jase sur sa situation financière, qu'il tient à n'en rien laisser savoir à personne. Pour moi, cet homme a vingt comptes en banque, et le principal de sa fortune se trouve à l'étranger, dans les coffres de la Deutsche Bank ou du Crédit Lyonnais. Quand vous aurez un ou deux ans de loisirs, étudiez donc le professeur Moriarty, je vous le recommande.

Petit à petit, à mesure que se poursuivait la conversation, Mac Donald se laissait absorber jusqu'à perdre de vue l'objet de sa visite. Mais il avait l'esprit positif du bon Ecossais; il ne tarda pas à se reprendre.

— J'ai le temps d'y songer, dit-il. Vos intéressantes anecdotes nous éloignent de notre chemin, Monsieur Holmes. Ce qui compte, c'est qu'il vous paraît y avoir une connexité entre le professeur et le crime; cela ressortirait du message de votre Porlock. Ne pourrions-nous pas, pour nos besoins immédiats, pousser plus loin nos conjectures ?

— Nous pouvons former certaines hypothèses relativement aux mobiles du crime. Autant que j'en juge par vos déclarations, l'assassinat serait, pour le moment, inexplicable, ou, du moins, inexpliqué. Supposez que l'instigateur en soit celui que nous connaissons, je vois s'imposer à l'examen deux sortes de mobiles. Mais d'abord, sachez ceci : Moriarty gouverne ses gens avec une baguette de fer. Il les soumet à une discipline effroyable. Son code ne prévoit qu'une peine : la mort. Admettons que la victime du meurtre, ce Douglas, dont un des affiliés présageait la mort imminente, eût, d'une façon ou d'une autre, trahi son chef : la punition devait suivre, et toute la bande en être informée, ne fût-ce qu'à titre d'enseignement salutaire.

— Première hypothèse, Monsieur Holmes.

— Ou bien Moriarty n'a vu dans cette affaire d'assassinat qu'une affaire comme une autre. Est-ce qu'il y a eu vol ?

— Je l'ignore.

— Dans ce cas, bien entendu, la seconde hypothèse prévaudrait sur la première. La promesse d'une part de butin aurait décidé Moriarty à machiner le crime; à moins qu'on ne l'ait simplement payé pour cela : les deux explications sont également plausibles. De toute façon, ou s'il y en a une troisième, c'est à Birlstone que nous devons aller nous en éclaircir. Je connais trop mon individu pour le croire capable d'une négligence qui nous mettrait sur la piste.

— Allons donc à Birlstone ! s'écria Mac Donald, qui, là-dessus, bondit de sa chaise. Ma parole ! il est plus tard que je ne pensais. Messieurs, je vous donne cinq minutes pour vos préparatifs, pas davantage.

— C'est plus qu'il ne nous faut, répondit Holmes, échangeant en un clin d'œil sa robe de chambre contre un veston. Chemin faisant, Monsieur Mac, je vous prierai de me donner sur le crime tous les détails possibles.

Tous les détails possibles se réduisaient à un petit nombre, qu'Holmes jugea dignes de la plus grande attention. Il écoutait avec une satisfaction visible, en se frottant les mains. Nous sortions d'une longue période de semaines stériles; or, les facultés spéciales ont toutes cela de commun qu'elles deviennent une charge quand on n'en a pas l'emploi; et mon ami retrouvait enfin l'occasion d'exercer les siennes. Ce cerveau aiguisé comme une lame s'émoussait et se rouillait dans l'inaction. Au premier appel qu'on lui adressait, les yeux de Sherlock Holmes brillaient, ses joues pâles revêtaient une teinte plus chaude, son ardente figure laissait transparaître une flamme intérieure. Penché en avant dans le cab, il était tout oreilles, cependant que Mac Donald nous exposait les brèves données du problème que nous allions aborder dans le Sussex. Tout ce que savait l'Inspecteur, c'était ce que lui avait appris un billet reçu le matin.

de bonne heure, par le train des laitiers. White Mason, le chef de la police locale, étant de ses amis, l'avait prévenu plus tôt qu'on n'a coutume de prévenir Scotland Yard quand on a besoin de son intervention en province; car il est rare qu'on mande la police métropolitaine assez vite pour qu'elle parte sur une piste fraîche.

Mac Donald nous communiqua la lettre. Elle était ainsi conçue :

« Mon cher inspecteur Mac Donald,

» Je requiers d'autre part vos services dans la forme officielle; ceci n'est qu'un mot pour vous. Faites-moi savoir télégraphiquement par quel train du matin vous comptez venir à Birlstone. Je vous attendrai à la gare si rien ne m'en empêche, ou l'on vous y attendra pour moi. Nous avons ici une affaire qui va ronfler. Ne perdez pas une minute. Tâchez d'amener Mr Holmes : je lui promets quelque chose à sa convenance. N'était qu'il y a un mort, tout semblerait avoir été combiné uniquement pour un effet de théâtre. Ma parole, ça va ronfler ! »

— Votre ami ne m'a pas l'air d'un sot, déclara Holmes.

— Loin de là, Monsieur; White Mason est un homme fort dégourdi, autant que je peux m'y connaître.

— Il n'ajoute rien dans sa lettre ?

— Simplement qu'il nous racontera tout de vive voix.

— Alors, comment savez-vous qu'il s'agit d'un Mr Douglas et d'un horrible meurtre ?

— Par le rapport. Le rapport n'emploie pas l'expression « horrible » — elle n'a pas cours chez nous. Il désigne nommément John Douglas et donne quelques précisions. La mort est la conséquence de blessures à la tête occasionnées par une arme à feu. L'alarme a été donnée vers minuit. Indubitablement, on se trouve en présence d'un crime, mais on n'a pas encore opéré d'arrestation. Enfin, il y a dans l'affaire certaines particularités curieuses et troublantes. C'est tout pour le moment, Monsieur Holmes.

— Eh bien, nous en resterons là, s'il vous plaît. La tentation de bâtir des théories prématurées sur des données insuffisantes n'est rien moins que le fléau de notre profession. Jusqu'ici, je ne vois de certain que deux choses : une grande intelligence à Londres et un mort dans le Sussex. Nous allons essayer d'apercevoir la chaîne qui les relie.

III
LE DRAME DE BIRLSTONE

On permettra que je laisse un instant de côté mon humble personne pour exposer, à la lumière de nos renseignements ultérieurs, les événements qui précédèrent notre arrivée sur la scène du drame. Ainsi seulement, on pourra juger des personnages et connaître l'étrange décor où s'encadre leur destin.

Le village de Birlstone est un très ancien petit groupe de cottages en pan de bois, sur la limite nord du comté de Sussex. Il n'a subi aucune altération durant des siècles; mais, dans ces dernières années, sa situation et son pittoresque ont attiré un certain nombre de riches résidents, dont les villas clignent de l'œil à travers les futaies d'alentour. Dans le pays, on considère ces futaies comme constituant la lisière extrême de la forêt de Weald, qui va s'amincissant de plus en plus vers les dunes crayeuses du nord. Quelques petits magasins ont commencé de s'installer à Birlstone pour les besoins de la population nouvelle, en sorte qu'on peut prévoir le jour où ce village suranné aura fait place à une ville moderne. Il est le centre d'une région très étendue, puisqu'on doit aller jusqu'à Tunbridge Wells, à dix ou quinze milles dans l'est, sur les confins du Kent, pour rencontrer une autre localité tant soit peu importante.



Il les soumet à une discipline effroyable. Son code ne prévoit qu'une peine: LA MORT !

A un demi-mille environ de la ville, dans un très vieux parc fameux par ses énormes hêtres, se dresse le manoir de Birlstone. Une partie de ce vénérable édifice date de la première croisade : au centre du domaine que lui avait octroyé Guillaume le Roux, Hugo de Capus bâtit à l'époque une petite forteresse, que le feu détruisit en 1543, et dont quelques pierres angulaires noircies par la fumée, furent utilisées quand, sous les Stuarts, une maison de campagne construite en briques fit table rase du château féodal. Le manoir, avec ses nombreux pignons et ses fenêtres à losanges, demeurait tel que son propriétaire l'avait laissé au début du XVIIe siècle. Des deux fossés qui gardaient la demeure à laquelle il s'était substitué, on avait asséché le plus grand, pour le transformer en jardin potager. L'autre continuait d'enceindre la maison. Il mesurait quarante pieds de large, mais n'avait guère que quelques pieds de profondeur. Un petit ruisseau l'alimentait et le prolongeait, de sorte que l'eau, bien que trouble, n'en était ni croupissante ni malsaine; les fenêtres du rez-de-chaussée en dominaient d'un pied à peine la surface. On n'accédait au château que par un pont-levis, dont les chaînes et le tambour, rongés par la rouille, étaient longtemps restés hors d'usage; mais les derniers occupants du manoir, avec une énergie bien caractéristique, avaient tout fait remettre en état, et non seulement le pont-levis pouvait maintenant fonctionner, mais on le remontait chaque soir et on le rebaissait chaque matin. Par cette coutume renouvelée de la féodalité, le manoir s'isolait toutes les nuits dans son île, ce qui allait avoir une portée directe sur les mystérieux événements appelés à retentir bientôt dans toute l'Angleterre.

...La maison, inhabitée depuis plusieurs années, menaçait de se délabrer quand les Douglas en prirent possession. La famille ne comprenait que deux personnes : Douglas et sa femme. Douglas était un homme également remarquable au moral et au physique. Agé d'à peu près cinquante ans, les mâchoires puissantes, les traits rudes, la moustache grisonnante, les yeux d'un bleu gris très particulier, on sentait, dans tous ses membres nerveux et vigoureux, le ressort, la souplesse intacte de la jeunesse. Cordial et gai vis-à-vis de tout le monde, il donnait pourtant quelquefois, par une certaine brusquerie de manières, l'impression d'avoir vécu dans un milieu moins relevé que la société du Sussex, et il inspirait à ses voisins plus cultivés une curiosité mêlée de réserve. En revanche, il ne tarda pas d'acquérir une grande popularité parmi les gens du village. Il souscrivait magnifiquement à leurs œuvres, assistait à leurs concerts-fumeries, à leurs fêtes, et, doué d'une belle voix de ténor, se montrait, en toute occurence, empressé à les obliger en leur prêtant le concours de son chant. Il semblait avoir une grosse fortune, gagnée, disait-on, dans les mines d'or de Californie; et ses propos, comme ceux de sa femme, indiquaient qu'il avait passé une partie de sa vie en Amérique. La bonne impression produite par ses générosités et par ses façons démocratiques était accrue par une réputation d'absolue indifférence au danger. Très mauvais cavalier, il n'était pas moins de toutes les chasses et faisait des culbutes inouïes en voulant à tout prix avoir raison de sa bête. Lors d'un incendie chez le vicaire, il se signala par l'intrépidité avec laquelle il entra plusieurs fois de suite dans la maison pour sauver le mobilier après que les pompiers eurent déclaré la chose impossible. Des traits de ce genre avaient fini par lui valoir, en cinq ans, une espèce de célébrité à Birlstone.

(A suivre.)

LES NOUVELLES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

LE TEMPLE DU SOLEIL

TEXTES ET DESSINS DE HERGÉ

Attachez solidement le bout de la corde à un rocher. Moi, je fais la même chose de ce côté-ci.

O.K.

Voilà, ça y est !

Parfait. Et maintenant, venez me rejoindre.

?

Com... Com... Comment ?... Vous rejoindre ?... N'est-ce pas vous au contraire, qui...

Non, non! Tenez-vous fermement à la corde et passez à travers la chute... Ce n'est qu'un mince rideau d'eau, vous verrez...

Mais... Mais... Vous êtes sûr que...

Oui, oui ! Allez-y !

A Dieu vat, puisqu'il le faut !

Et voilà !

!

Ça, mille sabords! Mais où sommes-nous donc?

Un instant... J'appelle Zorrino...

C'est extraordinaire... C'est inouï... C'est incroyable...

A ton tour, Zorrino !

Et hop! ça y est !

!

Content de te retrouver, Zorrino!

Tintin! Ah Tintin!... Zorrino a eu beaucoup peur... Toi pas blessé?









(A suivre.)

Geneviève de Brabant





Il s'appelait Pierre l'Ermite et, de bourg en bourg, de château en château, prêchait la Sainte Croisade.



Ce soir-là, le pélerin parla des Sarrazins qui, à Jérusalem, massacraient les chrétiens.



Geneviève apprit de la bouche du moine que son père avait décidé de partir pour la Terre Sainte.



L'auditoire était bouleversé... Pierre l'Ermite, lui, paraissait à bout de forces.



Geneviève lui apporta à manger et à boire et le fit traiter comme un hôte de marque.



Le lendemain, les chevaliers de Siegfried se réunirent au château pour désigner ceux d'entre eux qui se croiseraient.



Tous désiraient s'en aller. A son grand regret, Robert de Meifeld fut chargé de demeurer à Oftendich pour protéger les femmes et les enfants.



Il était douloureux à Siegfried de se séparer de Geneviève, mais celle-ci, pour l'amour de Dieu, l'incita à s'en aller en Terre Sainte.



Seul Golo ne parlait point de partir. Il se disait qu'une fois que Siegfried aurait quitté le château, il pourrait enfin réaliser ses plans perfides.

(A suivre.)



CELA débute comme un conte merveilleux. Dans un parc, cinq enfants jouent. L'un d'eux, un petit garçon d'une douzaine d'années, dessine passionnément sur son cahier des croquis de mécanique. Soudain, il se tourne vers sa sœur assise à côté de lui.

— Regarde Simone, ça c'est un moteur d'aéroplane ! Je vais t'expliquer !

— Non, ça m'ennuie !

— Ça ne fait rien, écoute tout de même... Ça c'est un piston, ça, c'est une bielle, ça, c'est...

A force d'ordres et de prières, la grande sœur consent enfin à écouter. Quand il a terminé son explication, le petit garçon lève la tête, réfléchit un instant, puis murmure d'un ton rêveur :

— Lorsque je m'envolerai sur mon nouvel appareil, la foule entière s'écriera : Vive Antoine de Saint Exupéry !

Antoine de Saint Exupéry !... Quel beau nom !... Quel nom glorieux ! Et comme il fait battre les cœurs !

★

Le petit garçon qui dessinait des projets de moteurs sur son cahier d'écolier, voulut d'abord devenir marin. Au concours d'admission à l'Ecole Navale, il obtint la meilleure cote en arithmétique. Mais il avait un tempérament peu ordinaire. Il trouva que le sujet imposé pour la dissertation n'était pas beau. Il remit une copie blanche. Bien entendu, il fut « recalé ».

— Eh bien tant pis, se dit-il, puisque la mer ne veut pas de moi, je tournerai les yeux d'un autre côté !

Pas avant, toutefois, de s'être vengé à sa façon de l'administration du Lycée en y envoyant... les pompiers convoqués d'urgence par téléphone.

Saint Exupéry aimait rire et faire rire. On raconte, entre autres choses, que du temps où il préparait Navale, il avait, figurant au Châtelet, causé maint scandale en entrant sur la scène en soldat romain avec... des lunettes et des fixe-chaussettes !

Quelques années après son service militaire durant lequel il conquit son brevet de pilote, il s'engagea dans l'aviation civile. Sa véritable existence allait commencer.

Et rarement existence fut plus fertile en épisodes héroïques, angoissants ou tragiques !

Ayant, en décembre 1927, décollé de Saint-Louis du Sénégal, l'avion de Saint Exupéry tomba en panne avant Port-Etienne, en plein Sahara. Sans autrement s'inquiéter, ses compagnons et lui s'installèrent et campèrent. Ils vidangèrent l'eau du radiateur et la filtrèrent. Puis s'étant de la sorte assuré une boisson, ils cassèrent la croûte. A la nuit tombante, se moquant du voisinage des Maures que cette flamme pouvait attirer, ils allumèrent un feu. Des nuées de moustiques s'abattirent sur eux. Que faire? Sans doute un avion de secours viendrait-il à leur recherche ! Mais quand ? Pour ne plus penser à l'avenir incertain, Saint Exupéry proposa une partie d'échecs. Avant de partir, expliqua-t-il, il avait fourré un jeu dans le coffre de son avion. La partie commença. Une partie acharnée, car elle dura TROIS JOURS... trois jours jusqu'à l'arrivée de l'avion de secours !

De telles situations, Saint Exupéry en a connu beaucoup mais jamais elle n'ont réussi à entamer ni sa bonne humeur ni sa confiance ni son extraordinaire vitalité...

Puis la guerre arriva. A force de démarches, le vieux soldat qu'il était déjà, parvint à se faire affecter à une formation combattante. Jusqu'en juin 1940, il multiplia les reconnaissances, puis, ce fut la débacle, l'armistice. Démobilisé, Saint Exupéry passa 48 heures à Paris; il comprit qu'il lui serait impossible de vivre sous l'oppression. Dès octobre, il fuit à Casablanca, puis à Lisbonne et se fixa enfin, à New-York, où en deux années, il écrivit trois chefs-d'œuvre immortels : *Lettres à un otage, Pilote de guerre, Petit Prince*...

Dès le débarquement américain en Afrique du Nord, il s'embarqua pour l'Algérie afin de reprendre le combat. Bientôt réentraîné, il put piloter un Lightning américain, monoplace bi-moteur à deux fuselages qui, à cette époque, avec ses sept cents km. à l'heure, était l'appareil le plus rapide du monde. A bord de son « zinc » vite célèbre, Saint Exupéry participa glorieusement à la campagne de Sicile. Hélas, il allait être frappé par un coup extrêmement dur. Le Haut Commandement allié venait de décider d'interdire le pilotage des « Lightning » aux pilotes âgés de plus de 35 ans. Or, Saint Exupéry en avait quarante-trois! Pourtant, le vieux lion ne devait pas encore s'avouer vaincu. Pendant six mois, il tenta tous les moyens, il sollicita tous ses amis pour obtenir le droit de reprendre du service. Il poursuivit même le général américain Eakers jusqu'à Naples en le suppliant de lui laisser rejoindre son groupe.

Le général, d'abord, refusa, puis devant l'insistance désespérée de son interlocuteur, lui accorda cinq missions... avec un cadeau personnel !

★

Et cela dura jusqu'au 31 juillet 1944. Ce matin-là, le commandant Antoine de Saint Exupéry monta dans son Lightning avec son habituelle gaucherie, y encastra péniblement son corps criblé de blessures, et quelqu'un referma sur lui le cockpit. Puis il mit le moteur en route, fit à ses camarades un dernier signe de la main, et donna les gaz. L'avion décolla, prit rapidement de l'altitude. Bientôt, il disparut en direction de la France, derrière les montagnes qui bordent la mince plaine côtière...

C'est le dernier souvenir que Saint Exupéry ait laissé; plus jamais on n'entendit parler de lui. Il a disparu, sans laisser de trace, comme un Dieu de la légende antique. Disparu comme il l'avait souhaité, en pleine action, remplissant complètement par sa mort même cette destinée d'homme qui avait été le rêve de sa vie.

PRUDENCE



























Noël est, avec Pâques, la plus grande fête chrétienne de l'année. L'une et l'autre rappellent les événements capitaux de la vie du Seigneur : Sa naissance dans l'étable de Bethléem et Sa résurrection glorieuse, trois jours après la crucifixion.

Avant de s'être convertis au christianisme, les peuples de l'Europe septentrionale fêtaient déjà le 25 décembre. Ce jour, coïncidant à peu près avec le solstice d'hiver, marquait pour eux la renaissance de la lumière. Sortant lentement de son engourdissement hivernal, la nature s'acheminait vers son prodigieux réveil du printemps. Les populations chrétiennes ont repris à cette fête antique sa date et certains de ses symboles : en particulier, le traditionnel arbre de Noël tout rutilant de bougies multicolores et figurant la résurrection de la lumière.

NOTRE SEIGNEUR EST-IL VRAIMENT NE LE 25 DECEMBRE ?

Ce point d'histoire a fait, jadis, l'objet de longues discussions. Certains membres du clergé fixaient Noël au 18 avril, d'autres au 29 mars ou au 29 mai. Ce n'est qu'en l'an 336, après une enquête menée par l'évêque de Jérusalem parmi les docteurs de l'Eglise, que le Pape Jules Ier fixa Noël au 25 décembre.

ET L'ANNEE ?

Il paraît — c'est du moins ce que soutiennent certains historiens — que Jesus Christ est né 4 ans avant l'année communément admise comme étant celle de Sa venue au monde. Ce décalage de près d'un lustre serait imputable à un chronologiste du sixième siècle. Ce qui fait, si cette erreur se vérifiait, que nous ne serions pas en l'an 1947, mais en l'an 1951 de l'ère chrétienne !

ROSES DE NOEL.



Il existe des roses magnifiques, blanches et rouges, qui fleurissent chaque année à l'époque de Noël. Les savants appellent cette fleur délicate l'« helleborus niger ».

On raconte qu'au sanctuaire de Marienstein, en Alsace, pendant la nuit de Noël, fleurit une rose qui reste en bouton toute l'année. En s'épanouissant elle exhale un parfum exquis et une lumière éclatante...

REPAS DE NOEL.

De tous temps, la naissance du Christ a été célébrée aussi bien par des cérémonies religieuses que par des réjouissances populaires. Voici le menu d'un bourgeois de Paris, sous le règne de Henri IV : poularde au riz, boudins blancs et noirs, saucisses, pieds de cochon farcis de truffes et de pistache, entremets doux, crèmes, neuf plats de dessert variés...

En Angleterre, on sacrifie traditionnellement la dinde, sans oublier le plum-pudding qu'on allume sur le coup de minuit.

BUCHES DE NOEL.

Peut-être vous êtes-vous déjà demandé d'où vient la coutume de faire, à Noël, des gâteaux ayant la forme de bûches ? On veut tout simplement rappeler par là une tradition fort ancienne : celle de la grosse bûche qui toute la nuit de Noël devait brûler dans l'âtre et que, dans les familles pieuses, on ne manquait jamais de bénir.





LE SAVIEZ-VOUS?...

— Jadis la naissance et la mort de Jésus étaient jouées et représentées dans les églises devant les fidèles assemblés. On donnait à ces représentations le nom de « Mystères ». Ce fut la première forme du théâtre au Moyen Age. Noël peut donc être considéré comme l'une des origines de l'art dramatique dans l'Europe occidentale.



— La Nativité est l'un des sujets sacrés dont les grands peintres primitifs et classiques de tous les pays d'Europe se sont le plus inspirés.

— Durant de longs siècles, le temps de Noël a marqué un point d'arrêt dans les conflits. Cette trêve était observée scrupuleusement par tous les belligérants. Au cours de la guerre 1914-1918 on observa même des trêves de Noël spontanément décidées par les adversaires, en de nombreux points du front.

— Bethléem, en hébreu, signifie « Ville du pain ». Bethléem était très riche en blé.

— Charlemagne a été sacré empereur à Rome le jour de Noël de l'an 800.

— Jadis, Noël marquait le début de l'année civile. Cette coutume a perduré en Angleterre jusqu'au treizième siècle.



CHANSONS DE NOEL.

La naissance du Christ a inspiré plusieurs chansons universellement connues. Parmi les plus célèbres, citons : « Oh, Vieil arbre de Noël ! » air populaire nordique d'auteur inconnu (1799). « Nuit tranquille, nuit sainte », chanson allemande de 1818 (musique de Franz Grüber), et enfin « Minuit chrétien » de Adam pour la musique et de Copeau de Roquemaure pour les paroles. Quel dommage que l'habitude d'entonner ces belles chansons en famille, devant l'arbre de Noël, tende à se perdre de plus en plus aujourd'hui !

LES ANIMAUX ET LA NOEL.

En souvenir de l'âne et du bœuf de l'étable, les bêtes ne sont pas oubliées le jour de Noël.

Au Zoo de Londres, elles ont congé. Elles ne subissent pas de visites et son gavées de friandises.

En Allemagne, parmi les objets accumulés autour du sapin se trouve toujours le « paquet du chien ».



En Bretagne, en Auvergne et en Touraine, les bêtes reçoivent le soir de Noël double ration de foin.

Aux Baux, non loin de Marseille, une curieuse coutume qui remonte probablement à des temps immémoriaux survit encore aujourd'hui. C'est un agneau qui, par ses bêlements, fait les « répons » au cours de la messe des Bergers.

En Suède, les enfants n'oublient jamais de mettre dans leur cheminée une carotte pour le renne attelé au traineau du père Noël.

EN ANGLETERRE.

La famille royale d'Angleterre envoie un tel nombre de « Christmas-cards » que, durant 15 jours, une armée de secrétaires est contrainte de travailler d'arrache-pied pour en venir à bout.

Le fameux « gui » anglais (mistletoe) qui pend au plafond de toutes les demeures britanniques et au-dessous duquel la coutume veut que l'on s'embrasse, est importé de France. Il provient de la riche Normandie.

D'OU VIENT LE MOT « NOEL » ?

Vraisemblablement du latin « natalis » qui veut dire naissance. A moins, toutefois, que ce ne soit qu'une abréviation du nom « Emmanuel » (l'un des prénoms de Jésus-Christ) qui signifie : « Dieu est avec nous ».

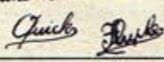
Jadis Noël était un cri de joie. Lorsqu'un souverain faisait sa joyeuse entrée dans l'une de ses bonnes villes, le peuple accourait sur son passage et l'acclamait en criant « Noël ! Noël ! » Bien entendu, on criait aussi « Noël ! » à la naissance des princes.

Et maintenant, les amis, que vous avez appris quelques toutes petites choses touchant le grand événement que vous célébrerez demain, je vous souhaite de passer une excellente fête de Noël.









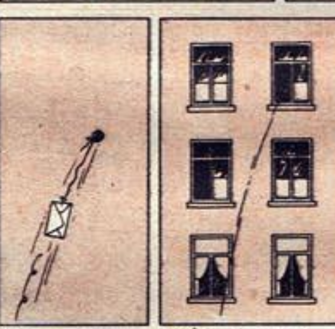




















Et voici des résultats...

NOUS vous avions promis, les amis, de vous communiquer, avant la fin de l'année, les résultats de notre concours géographique (Tintin nos 39 et 40), et du Grand Concours « Michiels » (suppléments aux « Tintin » nos 35, 37, 39 et 41). Nous tenons parole! Bien sûr, nous aurions préféré vous donner satisfaction plus tôt, mais vous n'imaginez ce que c'est que de dépouiller un concours auquel participent la grande majorité des amis de « Tintin »! Non seulement la lecture attentive de toutes vos réponses, l'établissement des cotes et le classement des concurrents nous a contraint à travailler d'arrache-pied, mais il a fallu aussi, pour être prêts à temps, faire appel à toute une équipe de collaborateurs bénévoles. Heureusement, il ne manque point, parmi les lecteurs de notre journal, de cœurs compatissants et dévoués. Après avoir constaté notre pâleur, notre fatigue et notre fébrilité devant l'amoncellement de vos lettres, il n'a pas été nécessaire de les prier longuement pour qu'ils nous donnent un sérieux coup de main.

Mais trève de bavardages superflus! Passons tout de suite à ce qui vous intéresse. Voici les réponses exactes aux différentes questions des deux concours.



PREMIERE EPREUVE

Question 1 : Les dix anomalies étaient : le tigre, l'Indien, le crocodile, le mot « Tombouctou », le rocher, la mosquée et le minaret, le châlet sans cheminée, l'orthographe inexacte du mot « Virelles », les palmiers et enfin, la foudre par ciel clair.

Question 2 : Virelles est situé dans la province de Hainaut.

Question 3 : Virelles se trouve à 2 km. de Chimay.

Question 4 : La surface du lac de Virelles est de 123 Ha.

Question 5 : La profondeur du lac est comprise entre un et deux mètres.

DEUXIEME EPREUVE

Question 2 : Les stations balnéaires du littoral belge, de la frontière hollandaise à la frontière française, sont : Le Zoute, Knocke, Duinbergen, Heyst, Zeebrugge, Blankenberghe, Wenduyne, Le Coq, Breedene, Ostende, Mariakerke, Raversijde, Middelkerke, Westende, Lombartzijde, Nieuport, Oostduinkerke, Coxyde, Saint-Idesbald, La Panne.

Question 3 : La situation de notre Manneken-Pis national est de 50° 51' latitude Nord et de 4° 21' longitude Est (Méridien de Greenwich).

Question 4 : Plusieurs villes belges existaient déjà sous l'occupation romaine. Entre autres : Tongres, Tournai, Namur, Looz.

Question 5 : Le territoire belge autre que le Congo, situé en dehors de nos frontières est : Bar-le-Duc.

N. B. — L'épreuve qui consistait à situer sur une carte muette les vingt-cinq pays où Tintin est lu, nous a valu un nombre impressionnant de réponses correctes. En réalité, presque tous les concurrents ont situé exactement les nations de l'énoncé.

Et voici maintenant les heureux lauréats de notre grand concours géographique.

Gagnent :

UNE BICYCLETTE « AJAX »
Lilianne LOCUS, 122, rue de la Procession, Anderlecht et Paul DODINVAL, 31, rue des Moissons, Grivegnée.

UN ECRIN « BERMOND »
Jacques LIGER-BELAIR, 220, chaussée de Wavre, Ixelles.

UN BALLON DE FOOTBALL
Mylène POLIS, 259, avenue Albert, Forest; André OTTEN, avenue H. Hoover, 110, Woluwe-Saint-Lambert.

UN APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE « RIGIBOX »
Roger LEEN, 160, avenue de Floréal, Uccle et Jean-François GILMONT, 22, avenue Elisabeth, Tervueren.

UN VOILIER « CLYDE »
Christian MOULAERT, 12, quai de Henley, Gand et Jacques DEMOLDER, 32, rue de Samme, Oisquercq.

UN STYLO A BILLE
Eric DOUTREPONT de Bruxelles, José CHRISTIAENS d'Audergem, Pierre VERBRUGGE de Louvain, Lida de BURLET de Bruxelles, Albert WINCQZ de Tournai, Nicole DEBRUYN d'Anderlecht, P. VERHEUGEN de Deux-Acren (Ht) et Michel WILLOCX de Schaerbeek.

UN BAPTEME DE L'AIR
Thérèse BOONE de Comines, Pierre BRICTEUX d'Ixelles et J. HERMANS de Bruxelles.

UN MOTEUR ELECTRIQUE POUR PETITS BATEAUX
Joseph VANDERTAELEN d'Alost et Jacques WOLVESPERGES d'Etterbeek.

(Voir suite au bas de la colonne de droite.)



PREMIERE EPREUVE

Le dessin représentait un homme de l'âge de la pierre. Les anomalies étaient : a) maison, b) bracelet-montre.

DEUXIEME EPREUVE

Le jeune homme du dessin vivait au Moyen-Age (XVe siècle). Les anomalies étaient : a) le fauteuil (époque Louis XIII); b) la pipe.

TROISIEME EPREUVE

Le bon seigneur de l'illustration vivait au XVIIe siècle. Les anomalies étaient : a) la bicyclette; b) les jumelles.

QUATRIEME EPREUVE

Le dessin représentait un « élégant » du début du XIXe siècle. Les anomalies étaient : a) l'avion; b) l'appareil photographique (en bandoulière).

Gagnent :

UN MANTEAU SPORT EN WARREN-FLEECE
Claude BARRE, rue Montagne-Sainte-Walburge, 151, Liége.

UN VETEMENT « MICHIELS » d'une valeur de 1.250,— Frs.
André BAIVERLAIN, 87b, rue des Combattants, Wagnez-Liége.

UN VETEMENT « MICHIELS » d'une valeur de 400,— Frs.
Gaston RENARD, 1676, chaussée de Wavre, Audergem, Fernand STAELENS, à Stembert-Verviers, Françoise du MAISNIL, Brasménil par Callenelle (Ht); Michel VERSET, 83, rue du Compromis, Anvers.

UN VETEMENT « MICHIELS » d'une valeur de 200,— Frs.
Jean-Jacques DESGUIN, 93, avenue Molière, Bruxelles; Monique COSTERMANS, 39, rue Fernand Mellaerts, Woluwe-Saint-Lambert; Marie-Anne LEJEUNE, 13, rue de Liége, Verviers; Guy de DONNAY, 49a, boulevard Clovis, Bruxelles; Francis DESSAINT, 83, rue Frédéric Nyst, Liége; Jean et Henri BAIVERLAIN, 87b, rue des Combattants, Wegnez-Liége.

UN ABONNEMENT D'UN AN A « TINTIN »
Michel GROGNARD, 46, rue Batonnier Braffort, Bruxelles IV; Jean TROQUET, rue de Comblain, Aywaille; Guy COSSEE de MAULDE, château de Maulde, Barry-Maulde.

UN ABONNEMENT DE SIX MOIS A « TINTIN »
Alfred WILLIOT, 179, avenue Wielemans-Ceuppens, Bruxelles; Marie-Thérèse ERPICUM, rue de l'Eglise, Bertrée-Quernas; Michel ORBAN, 22, rue Dieudaumé, Embourg-Liége; Roger GEORGES, 11, rue Zénobe Gramme, Arlon; Yvonne PIRARD, rue de la Gare, 19, Wandre-Liége; Michel ERKENS, 9, quai Godefroid Kurth, Liége.

UN ALBUM « TINTIN »
Jean-Pierre JACQMOTTE, rue Savaen, 30, Gand; Jean BOLZEE, rue Arthur Trigaut, 105, Fayt-lez-Manage (Ht); René GUNS, rue de Rixensart, 11, Genval; Jacques DESCHOUWER, 137, rue de la Chapelle, Dilbeek; Michel LAVIOLETTE, 73, chaussée de Vleurgat, Ixelles; Jacques KEMPTCHINSKY, 58, avenue de Salingrad, Bruxelles; Jacques LAMBY, rue de la Sucrerie, Alleur-Liége; François VAN LAERE, rue de Haerne, 206, Etterbeek; BOETS (est prié de nous communiquer son adresse).

Les autres lauréats seront avertis directement par lettre.

UN ABONNEMENT D'UN AN A « TINTIN »
Willy VANDENPLAS d'Evere, Léon GRAVY de Marcinelle, J.-P. VAN WOUWE de Woluwe-Saint-Lambert, Julien BEHAEGHEL d'Ixelles, Françoise et Pierre LEFEBVRE de Liége.

UN ABONNEMENT DE SIX MOIS A « TINTIN »
Paul COSTERMANS de Woluwe-Saint-Lambert, Jacques DELHEZ de Verviers, Guy SCHILLINGS d'Heverlée, Philippe TASIAUX de Bruxelles II, Léon BREJEAN de Macon, Hadelin DONNET de Lasne, F. CAMBIER de Charleroi, Bernard DERMINE de Charleroi, Guy DIEZ de Namur (Salzinnes) et Natacha JACMAIN d'Uccle.

(A suivre.)



Le Jeu des Nations

VOICI, les amis, un petit divertissement que nous soumettons à votre sagacité.

Vous savez que « Tintin » est lu dans vingt-cinq pays. Nous vous rappelons ces pays. Ce sont : la Belgique, la France, la Hollande, le Grand-Duché de Luxembourg, l'Allemagne, l'Angleterre, le Congo Belge, la Suisse, le Canada, les Etats-Unis d'Amérique, le Danemark, la Norvège, la Suède, la Finlande, le Mexique, le Maroc, l'Espagne, le Portugal, l'Italie, la Tchécoslovaquie, la Hongrie, l'Islande, le Brésil, la Tunisie, l'Algérie.

Parmi les **douze Tintin** que vous voyez sur cette page, **onze** sont vêtus de costumes nationaux appartenant à des pays où est lu « Tintin ».

Il y a donc, dans ces douze images, un costume national d'un pays où « Tintin » n'est pas encore lu.

Comme vous pouvez le constater, chacun des costumes est numéroté de 1 à 12. Les chapeaux qui complètent les costumes sont, pour leur part, désignés par les lettres A, B, C... jusqu'à L.

Je vous avertis tout de suite que le chapeau A ne correspond pas nécessairement au costume 1, ni le chapeau B au costume 2, et ainsi de suite...

Voici maintenant en quoi consiste le jeu.

Première question :

Identifiez chacun des douze costumes nationaux représentés ci-contre et ci-dessous. Exemple : costume 2 = Congo Belge (?).

Deuxième question :

Rétablissez la correspondance exacte entre chacun des douze chapeaux et chacun des douze costumes. Exemple : le chapeau H convient au costume 6 (?).

Troisième question :

Indiquez quel est le costume national du pays où « Tintin » n'est pas encore lu ?

★

Et maintenant, les amis, à l'ouvrage ! Nous vous souhaitons de vous amuser autant à la solution de ce petit passe-temps que nous nous sommes amusés à le composer à votre intention.

Je vous vois sourire d'ici ! Vous croyez que c'est aisé ? Allez-y donc... Et bonne chance !



Pour la 1ère fois...

TINTIN ET MILOU AU CINEMA, DANS "LE CRABE AUX PINCES D'OR"

VOILA, les amis, ce qu'on peut appeler un événement ! Pensez-donc ! Un film réalisé spécialement à votre intention ! Un film qui n'est pas une médiocre amusette mais un vrai « long métrage » d'une heure et quart ! Un film, enfin, dont les vedettes ne sont autres que vos excellents amis : Tintin, Milou, le capitaine Haddock, les détectives Dupond et Dupont !...

Vous tous qui avez dévoré l'album du « Crabe aux Pinces d'or », combien de fois n'avez-vous pas rêvé de voir transposées au cinéma les aventures passionnantes et périlleuses de vos héros préférés ?

Eh bien, votre rêve est devenu réalité !

« Le Crabe aux Pinces d'Or » a été tourné dans les studios « Claude Misonne » à Bruxelles. Rien n'a été épargné pour faire de ce film un véritable chef-d'œuvre Mais, est-il besoin d'insister ?... Vous en êtes certains d'avance, n'est-ce pas ? D'ailleurs, vous pourrez en juger lorsque vous le verrez !

Et puis, ce n'est pas un mince sujet de fierté que de se dire que notre pays est capable de présenter un film qui s'adresse VRAIMENT à TOUS les jeunes !

« Le Crabe aux Pinces d'Or » passe, depuis dimanche dernier, au Théâtre A.B.C., place Sainctelette, à Bruxelles. Il restera à l'affiche jusqu'au 11 janvier prochain. Ne le manquez pas !... Une réduction de cinq francs à toutes les places sera accordée aux membres du club « Tintin », sur présentation de leur carte !

« Le Crabe aux Pinces d'Or » est une production **Wilfried Bouchery et Cie Keerbergen-Malines Belg.**

le coin des timbrés

SPORTS ET PHILATELIE. (I.)

DES 1896, la Grèce a songé à glorifier les exploits des athlètes en illustrant une série de vignettes postales de scènes tirées de l'antiquité sportive. Il s'agissait de commémorer les jeux olympiques, qui devaient donner lieu, par la suite, aux grandes compétitions auxquelles la plupart des capitales de l'ancien et du nouveau continent servent de cadre tous les quatre ans.

Cette série compte parmi les mieux conçues et les plus artistiques de la collection de timbres-poste européens. On y voit un combat de gladiateurs, un discobole et une vue du stade olympique de 1896. L'ensemble est des plus heureux. Mais l'administration des postes grecque n'a pas borné là son initiative car, dix ans plus tard, en 1906, une nouvelle série commémorative fut émise, qui n'a rien à envier à la précédente. Des lutteurs, des champions pédestres ont servi de sujets à plusieurs illustrations très réussies. Les attitudes sont parfaites, pleines de vie; elles ressuscitent les gestes des champions athéniens. En 1926, une très jolie vignette, tirée en violet, montre le glorieux soldat de Marathon, dont le souvenir est demeuré vivace à travers les siècles.

Deux timbres de la belle série de 1937-38 ont également pris place dans une collection de timbres sportifs. Il s'agit du 5 lepta, qui représente une course de taureaux, et du 50 lepta où l'on peut voir les honneurs rendus à Diagoras de Rhodes, vainqueur aux jeux olympiques. Enfin, en 1939 à l'occasion des jeux balkaniques, la Grèce a encore émis une série de quatre timbres représentant un coureur, un lanceur de javelot, un discobole et un sauteur.

F. DEPIENNE.



LE SAVIEZ-VOUS ?...

LES MOUVEMENTS DE LA TERRE.

PEU de gens savent que la terre se meut dans trois directions au moins, en même temps. Elle tourne sur elle-même à une vitesse de près de 1.500 m. par seconde. Elle décrit une orbite autour du soleil à la vitesse d'environ 29 Km. à la seconde. Elle participe au périple du soleil lui-même autour de l'étoile Véga (constellation de la Lyre), et ce, à une vitesse d'environ 19 Km. à la seconde.

◆

BUFFALO BILL.



JAMAIS un nom n'a été aussi peu mérité, car dans tout le cours de sa vie Buffalo Bill n'a pas tué un seul buffle (en anglais : Buffalo). Ces animaux ne se rencontrent en effet qu'en Asie et en Afrique. Les bovidés sauvages que l'on trouve dans les plaines d'Amérique sont des... bisons !

◆

L'INVENTION DU JEU DE CARTES.

LE roi de France Charles VI était fou. Il lui prenait souvent des crises épouvantables qui faisaient trembler gardes et courtisans. On appelait alors une certaine Odette de Champivers. Elle arrivait paisible, souriante, et savait toujours trouver les mots ou la chanson qu'il fallait pour calmer le pauvre souverain. Elle inventa bien des jeux et des amusements. A la fin, cette jeune femme finit par trouver un jeu nouveau : des cartons sur lesquels elle peignait des figurines représentant des rois, des reines, des valets. Puis, pour les différencier : des couleurs et des signes (pique, carreau, trèfle, cœur). Ainsi peu à peu, le jeu entier s'improvisa. Le monarque fut ravi; le jeu de cartes venait d'être inventé ! Ajoutons cependant qu'il existait déjà auparavant un jeu analogue créé par les Arabes.

◆

PAUVRES INSECTES !

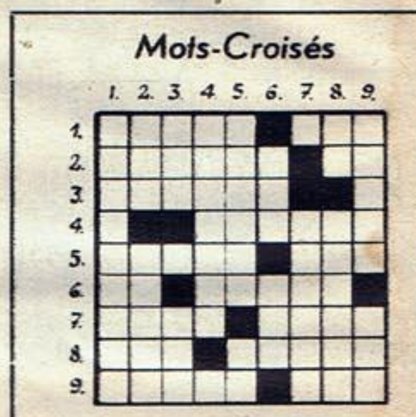
UNE expérience curieuse vient d'être faite à l'aide d'un V-2, pris aux Allemands. On voulait savoir comment des êtres vivants, en l'espèce des mouches à fruits, résisteraient à un vol dans la stratosphère. Les techniciens avaient prévu l'éjection de ces insectes au moyen d'une charge de poudre. Un petit « parachute » devait s'ouvrir aussitôt. Depuis l'instant de leur éjection jusqu'à leur arrivée à terre, le vol plané des mouches a duré une heure. Le V-2 avait dépassé l'altitude de 108.000 mètres. C'est la plus grande altitude atteinte par un organisme *vivant*, car les insectes semblent n'avoir souffert ni des vitesses supra-soniques, ni de la chaleur, ni des rayons cosmiques...

Pell-Mell

QUESTIONS EMBARRASSANTES.

1) Il est 10 h. moins 1/4. Si l'aiguille des minutes et l'aiguille des heures étaient mises à la place l'une de l'autre, quelle heure serait-il ?

2) Combien d'années vécut un homme né en 50 avant J. C. et qui mourut le jour de son anniversaire en l'an 4 de notre ère ?



HORIZ. : 1. Est parfois désobéissant. - Du verbe avoir. — 2. En Corse. - Pronom. — 3. Vieillard prudent. — 4. Produire un effet. — 5. Finlande. - Epoque. — 6. Dans. - Donnai de l'air. — 7. Maître d'étude. - Frêne. — 8. Commune de l'Ain. - Mets en vers. — 9. Sabre. - Orient.

VERTIC. : 1. Dont le calice est d'une pièce. — 2. Entourée d'eau. - Liera. — 3. Article. - Camp. — 4. Turc. — 5. Plan d'une réalisation impossible. - Note. — 6. Mesure. - Chef d'Etat. — 7. Arme de nouveau. — 8. Usages. - Instruments à dissections. — 9. Planète habitée. - Point cardinal.

PROBLEMES DU N° 50 (solutions

PROBLEME DE LA MONTRE.



ACROBATIE ARITHMETIQUE :

1) 5 x 5 x 5 — (5 x 5)

2) 1 + 2 + 3 + 4 + 5 + 6 + 7 + (8 × 9)



TOUT ce qui précède étant bien compris, vous pouvez passer à l'exécution. Mais il vous faudra d'abord procéder à un petit travail préparatoire, en relation directe avec les coupes verticales dont je vous ai parlé la dernière fois.

Vous prenez un morceau de papier-calque, sur lequel vous reproduisez bien exactement, et SEPAREMENT, chaque coupe, depuis son extrémité supérieure, *jusqu'à l'axe vertical* inférieur, que vous marquez. Puis vous reportez ces dessins sur du carton, de manière à obtenir autant de « GABARITS », que vous découperez et numéroterez comme sur le plan. Chaque gabarit se présentera donc sous la forme d'un rectangle de carton *hors duquel* vous aurez enlevé la forme d'une des coupes verticales. Mettez bien vos gabarits de côté; ils vous serviront tout-à-l'heure.

Maintenant, reprenant votre crayon et votre papier-calque, vous allez décalquer :

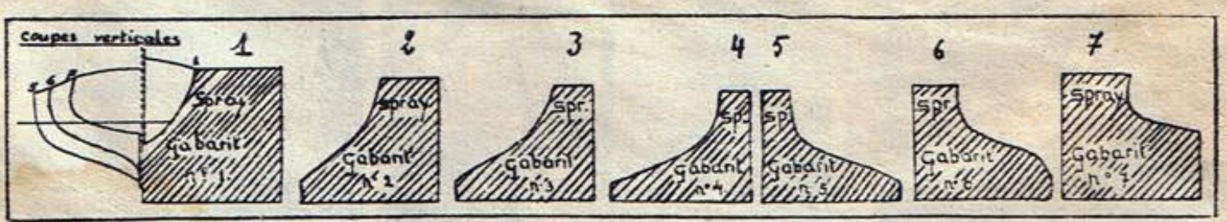
1) Le profil exact de la coque, en suivant, sur la vue en élévation, les lignes suivantes : en haut, la ligne du pont; à droite, en descendant, le tableau, puis la ligne devant le gouvernail; ensuite, le dessous de la carène, non compris la quille; enfin, en remontant vers l'avant, l'« arrondi » rejoignant la ligne du pont, non compris la proue.

2) Sur la vue en plan, le contour extérieur de la coque (pas du pont), au plus large.

Cela vous suffira pour exécuter la coque d'après le procédé qui semble, à première vue, le plus normal, et qui consiste à la tailler dans un bloc de bois.

Il faut donc vous procurer un bloc de bois, tendre de préférence : le peuplier convient particulièrement bien. Il devra avoir, pour dimensions minima : la longueur totale de la coque de votre bateau; la largeur de la coque « au maitre », c'est-à-dire à la coupe verticale la plus large; la hauteur à l'endroit le plus haut du pont, qui est généralement l'extrémité arrière.

Vous appliquez alors le calque du profil de coque sur un des petits côtés du bloc, de manière à faire coïncider la ligne droite du dessous de la carène avec l'angle du bloc : ce sera toujours celà de moins à découper. Avec une épingle, vous pointez les lignes dans le bois, à travers le papier. Puis, enlevant le papier, vous retracez au crayon sur le bois, en réunissant tous les petits trous entre eux.



Les nouvelles aventures de CORENTIN FELDOË

Textes et dessins de Paul Cuvelier

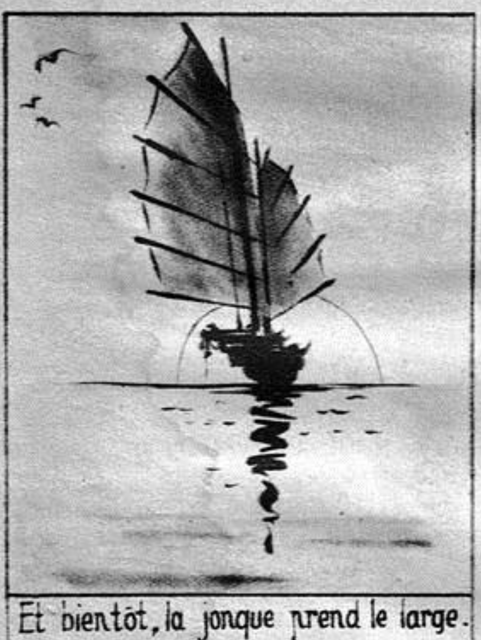
En quête de nouvelles aventures, Corentin Feldoé et Kim, son fidèle compagnon, décident de s'embarquer sur une jonque chinoise qui va lever l'ancre pour Sin Tchéou. Mais l'accueil que leur réserve le capitaine manque vraiment de cordialité.





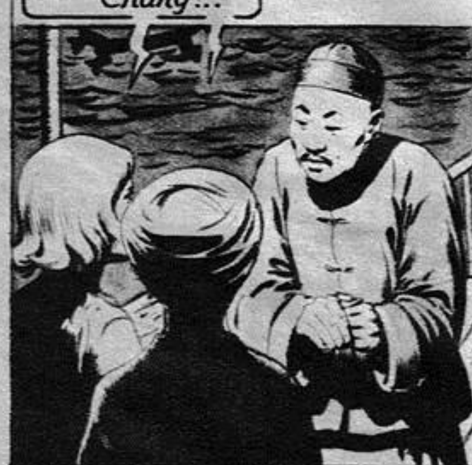




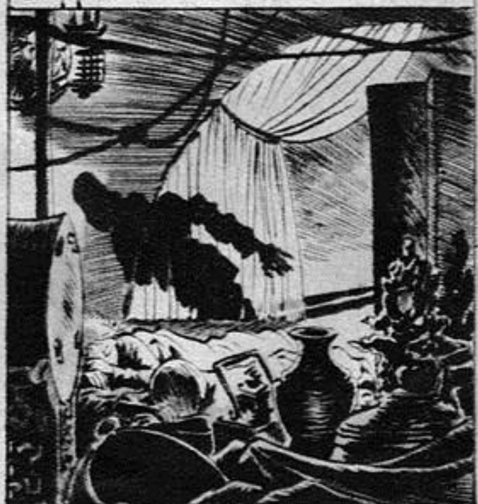












LA BELLE HISTOIRE DE NOËL



LORSQUE saint Joseph sut que l'empereur de Rome avait décidé de dénombrer tous ses sujets, il ferma son atelier de charpentier et prit, avec la Vierge Marie, le chemin de Bethléem. Car c'est là qu'il était né, et l'édit de César portait que chacun se fît inscrire en son lieu d'origine.

De Nazareth à Jérusalem, la route était longue. Il fallait compter trois bons jours de marche et il y avait encore deux lieues jusqu'à Bethléem. C'était l'hiver. On venait d'entrer dans la période des nuits les plus longues. Et sur les hauts plateaux de Judée, il tombe souvent de la neige et de ces pluies glaciales que cinglent les furieuses rafales de la côte.

Saint Joseph et la Vierge Marie arrivèrent à Bethléem à la nuit tombée. Ils trouvèrent toutes les auberges pleines. Et personne n'eut pitié du pauvre couple harassé. Personne ne voulut lui céder un tout petit coin où passer la nuit. Heureusement, il existait autour de la ville quelques collines crayeuses et pelées où, bien des siècles auparavant, les hommes avaient creusé des grottes. Ces misérables demeures souterraines, depuis longtemps abandonnées, servaient d'étables ou d'écuries aux bergers nomades. C'est dans l'une d'elles que saint Joseph et la Vierge Marie, tout transis, se glissèrent, heureux de trouver un abri sous la litière des bêtes, plus charitables que les hommes.



Et cette nuit-là, Jésus naquit.

La Vierge Marie L'emmaillota de son mieux et Le déposa dans la mangeoire des animaux qui flairèrent Son petit corps et le réchauffèrent de leur souffle.

Et cette nuit-là, beaucoup de prodiges s'accomplirent. On entendit dans l'air des voix et des cantiques. Des bergers qui paissaient leurs troupeaux sur les collines des environs, ouïrent ces mélodies. Ils s'empressèrent autour de la couche où reposait Jésus; ils apportèrent, avec gentillesse, leur soin et de menus cadeaux, quelques victuailles — un peu de vin de leur gourde, un peu de pain de leur besace — tout ce qu'ils possédaient, à saint Joseph et à la Vierge Marie. Car ces bergers sentaient, dans leur cœur, qu'un grand miracle venait de se réaliser, le plus grand des miracles : Dieu s'était fait tout petit homme, corps fragile d'enfant humble parmi les humbles et pauvre parmi les pauvres...

Et cette nuit-là, il se passa encore quelque chose de mémorable.

Trois rois chargés de présents, souverains de pays lointains, se mirent en route vers l'humble masure de Bethléem. Tremblante dans le ciel gelé, une grande étoile les guidait. Et lorsque, plus tard, ils arrivèrent devant Jésus, les trois rois déposèrent à Ses pieds leurs offrandes : la myrrhe pour dire qu'Il était Homme et qu'Il devait mourir, l'or pour dire qu'Il était Roi et l'encens pour dire qu'Il était Dieu...

Puis, ces trois princes énigmatiques, ces graves inconnus qui venaient d'Orient, s'en retournèrent annonçant partout sur leur passage la bonne nouvelle de la naissance divine !

Et des esprits s'émurent et des consciences tressaillirent et des cœurs se mirent à battre ! Parce qu'ils pressentaient le grand message d'amour que Jésus était venu leur transmettre.



Le CLUB des INVENTEURS



Jacky se promène sur les quais. Soudain, quelqu'un l'interpelle d'une embarcation.



C'est un confrère du professeur La Goupille. Jacky écoute les explications de son interlocuteur avec enthousiasme.



A présent, il s'agit de passer à l'action, et de faire vite!



Mais la tâche n'avance guère... Heureusement, Jacky est un garçon de ressources.



Rien de tel qu'une belle affiche pour recruter de la main-d'œuvre !



Le résultat ne se fait pas attendre; il dépasse même les espérances des associés.



Jamai on n'a vu fourmilière plus active. C'est merveilleux !



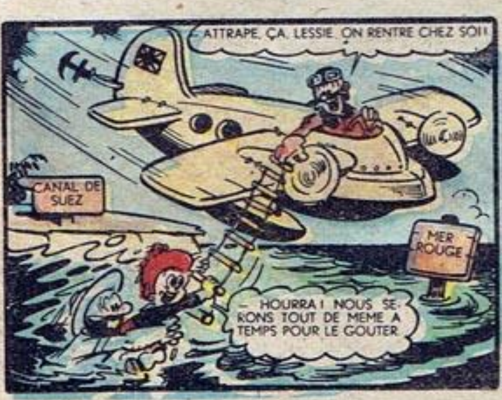
Le travail achevé, on passe à la distribution des récompenses.



A présent, pourquoi ne pas songer à se restaurer un peu?



Oh là ! que se passe-t-il ?... Que signifie cet absurde raz-de-marée ?



Jacky et son compagnon n'apprécient guère l'inconfort de leur situation... Enfin, du secours !...



Tout est bien qui finit bien. A chaque jour suffit son... canal !